

LE TEMPS

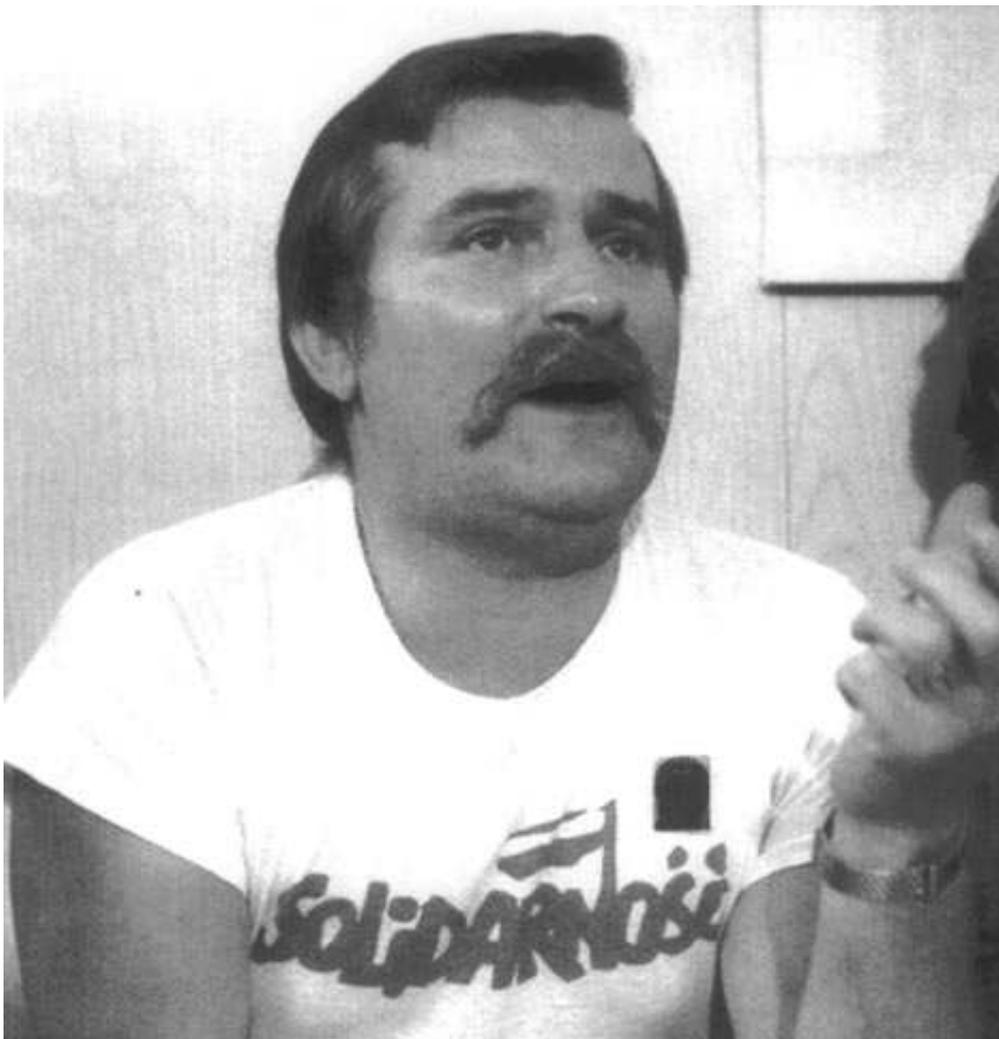
POLOGNE Mercredi 1 septembre 2010

«Solidarnosc», première fissure du bloc soviétique

Par Le Temps

Il y a 30 ans, le monde entier avait les yeux braqués sur Gdansk où les ouvriers conduits par Lech Walesa défiaient le pouvoir communiste. La signature d'accords historiques entre le régime de Varsovie et les grévistes a donné naissance au syndicat indépendant «Solidarnosc» (Solidarité), un mouvement qui a largement contribué à la chute du communisme soviétique

D'abord Varsovie, et les chauffeurs de bus. Puis, très vite, les ouvriers des chantiers navals d'une ville industrielle du bord de la Baltique. Dans un contexte de hausse des prix, le mois d'août 1980 provoque une onde de choc en Pologne. Et c'est la ville ouvrière de Gdansk qui sera l'épicentre du vaste mouvement de grèves, lui-même à l'origine des premières fissures du bloc soviétique. Une vague contestataire au sommet de laquelle surfe un électricien moustachu anonyme, un certain Lech Walesa.



Au milieu de ce mois d'août 1980, les journaux occidentaux relatent les événements polonais et évoquent, d'abord, les lointaines «grèves de la

Baltique». Comme le Journal de Genève, qui suit cette actualité contestataire via des dépêches d'agence de presse. Et relate, le 15 août, un «mouvement de grève en Pologne [qui] a pris une tournure quasi-politique avec le débrayage des 16'000 ouvriers du chantier naval «Lénine» [...]».

Les doléances? Une hausse des salaires, le réembauchage des ouvriers licenciés (dont Lech Walesa, à cause de son esprit de contestation), la liberté syndicale et la publication de ces revendications par les médias polonais.



Sur la photo ci-dessus datée du 20 août, les ouvriers bloquent l'accès à leur lieu de travail à Gdansk. Quatre jours auparavant, Lech Walesa prenait la tête du comité de grève qui s'était déjà élargi aux autres usines du bord de la Baltique.

[Premier article signé dans le Journal de Genève](#), le 21 août: «Pologne, dérapage contrôlé?» «La tension sociale, qui a changé de nature en quelques jours pour glisser de l'économique au politique, ne cesse de croître. [...] Preuve de la gravité de la situation, l'agence de presse soviétique Tass, ainsi que des organes de presse est-européens, ont évoqué les événements polonais.»



Dès le 21 août, une délégation gouvernementale vient négocier avec les grévistes. Sur la photo datée du 26 août, derrière son inamovible moustache, Lech Walesa. Dix ans et un Prix Nobel plus tard, l'électricien de formation à la tête du [mouvement des ouvriers de Gdansk](#), deviendra président de la République de son pays.



Premiers rounds de négociations. Quelques jours plus tôt, [Lech Walesa](#) obtenait un soutien de taille avec la prise de position de l'Eglise catholique en faveur des grévistes. Jean-Paul II écrivait alors au cardinal primate de Pologne en évoquant «la dure lutte de la nation polonaise pour son pain quotidien et pour la justice sociale».



Ci-dessus: l'arme du crime. C'est avec ce monumental stylo que Lech Wałęsa portera le premier coup de burin d'envergure dans le bloc soviétique. Alors que [les grèves viennent de gagner le bassin minier de Silésie](#), l'ouvrier métallo obtiendra des autorités soviétiques qu'elles signent un accord avec son comité.



«Le droit à la grève sera formellement reconnu aux ouvriers polonais par une nouvelle loi», promet alors le gouvernement en préambule. Une révolution à l'Est. Avant de signer l'accord définitif, dans un dernier soubresaut, le Parti communiste polonais réaffirme «l'appartenance indéfectible de la Pologne au camp socialiste et ses liens étroits avec l'URSS». Puis, le 31 août 1980, signe [un accord final](#) qui autorise un syndicat indépendant, prévoit le droit à la grève, une limitation de la censure, des hausses de salaires, la retransmission d'une messe

dominicale à la radiotélévision et la libération des prisonniers politiques.



La moustache triomphante, Lech Wałęsa sur les chantiers «Lénine». En juin 1983, date de la photo, le leader syndicaliste reçoit aussi [la visite du pape Jean-Paul II](#), venu apporter en personne son soutien à Solidarnosc.



Le 5 octobre 1983, Lech Walesa obtient une autre forme de consécration, laïque cette fois: [le prix Nobel de la Paix](#). En décembre 1990, il sera élu à la tête de l'Etat polonais.

Trente ans après la création de «Solidarnosc», le leader historique a décidé de bouder les cérémonies officielles de commémoration: «Je n'ai pas l'intention d'y aller. Nous avons lutté et obtenu la démocratie. J'ai alors proposé que Solidarité en finisse avec la politique. Mais ils continuent à faire de la politique au lieu de s'occuper des questions syndicales».

(Photos Keystone)

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA